

« Fratelli tutti »

Chapitre 4 : UN CŒUR OUVERT AU MONDE



Vouloir être frères et sœurs implique des prises de conscience et des engagements concrets. (§128)

Le prochain « migrant » est capital ; si l'on ne peut encore permettre aux pays d'origine de lui assurer une vie dans la dignité- on doit y travailler-,

il faut au moins lui offrir un lieu de vie. « Nos efforts vis-à-vis des personnes qui arrivent, peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. » C'est une attitude plus positive que celle de l'assistanat.

Cette volonté d'accueil implique alors une politique nouvelle des visas, du logement, une préparation locale à l'insertion, et l'accès éventuel à une « citoyenneté » reconnue (§129, 130, 131). L'arrivée de personnes différentes représente en fait un DON : la nouveauté peut jaillir de l'altérité des cultures : (§133, 134) « Les migrants, si on les aide à s'intégrer, sont une bénédiction, une richesse et un don qui invitent une société à grandir. »

La globalisation actuelle du monde requiert un ordre juridique, politique et économique mondial ; dans l'intérêt de tous, la voix des pays pauvres doit compter dans les prises de décisions. (§137, 138)

Mais au-delà de l'intérêt économique, le pape souligne aussi une nécessaire gratuité de l'accueil, car le migrant est un membre de la famille humaine cf Mat 10, 8 **« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »** (§139 à 141)

Le souci légitime de l'universel ne doit toutefois pas faire oublier l'amour des racines locales ; fraternité universelle et amitié sociale demandent tension et équilibre entre ces deux pôles. (§142, 143) À l'inverse de la tour de Babel, l'identité et l'universalité peuvent aller de pair, dans une inclusion mutuelle et une communion authentique.

Pour aller plus loin :

Accueillir : On entend : qui sont-ils ? Pourquoi viennent-ils chez-nous ? Tous les témoignages des personnes impliquées dans leur accueil expriment que ces hommes, femmes, enfants au projet souvent désespéré (en danger de mort dans leur pays), s'exilent pour un mieux vivre et non survivre ? **Les accueillir, est-ce pour moi une bénédiction, une richesse et un don ?**

Protéger : Comment puis-je lutter contre les amalgames, les représentations, les discours anti-immigrés articulés autour de quatre axes ? (cf dossier Oritimo)

- économique mettant en avant le rapport immigration/chômage/crise de l'État providence
- sécuritaire couplé aux thèmes de souveraineté/frontière/sécurité (extérieure et intérieure) identitaire, insistant sur le rapport immigration/invasion/démographie/perte d'identité nationale ;
- politique où les discours de racisme et de xénophobie favorisent une collusion entre migrants, islamistes et terroristes permettent, croit-on, l'obtention de gains électoraux

Promouvoir : Comment puis-je favoriser « une Interaction Positive » (Cf document d'orientation du conseil européen p14)

- Donner des moyens d'action aux migrants en les mettant plus en confiance, en renforçant leurs compétences et en développant leurs relations/ réseaux avec d'autres
- Permettre aux autres membres des collectivités de prendre conscience de l'apport des migrants
- Aider à construire un réseau pour résoudre les difficultés ou conflits qui jalonnent le parcours d'intégration

Mais comment puis-je militer pour faciliter le développement dans les pays d'origine ? Seul ou en association (ex. CCFD) ?

Intégrer : Quel accompagnement de migrant, puis-je vivre ? comme voisin ? En m'appuyant sur des associations (La Cimade, Emmaüs, paroissiale, de quartier ou autres...) ? :



Quel est mon regard sur des expériences positives d'accueil ? Quel est mon appel à y participer ?

1-comme ces acteurs associatifs et citoyens, en réponse au gouvernement, sur le terrain, agissent pour le respect de la dignité et des droits des personnes migrantes en France, et pallient l'absence ou l'insuffisance de volonté et de moyens de l'État et permettent leur intégration (SOS méditerranée, les bénévoles de la Roya, de Calais, des villages ou près de chez nous ...)

2-comme cet accueil quelques mois d'un réfugié chez soi (par ex. les propositions et recommandations du service jésuite Welcome)

Mais que veut dire aussi pour moi « l'amour des racines locales » ?

En ce temps de « confinement », comment réfléchir à ces liens de proximité nécessaires tant au niveau voisinage, que soutien aux artisans locaux ? À quelle nouvelle manière de vivre m'incite cette crise ?